



Olivia Tapiero

Les murs

roman



v1b éditeur

Les murs
d'Olivia Tapiero
est le neuf cent quatrième ouvrage
publié chez VLB éditeur.

La collection « Fictions »
est dirigée par Marie-Pierre Barathon.

Je tiens tout d'abord à remercier celui qui a été mon Socrate pendant l'écriture de ce roman. Sans ses lectures, ses conseils, son entêtement et sa générosité, ce livre ne serait pas devenu ce qu'il est.

Merci à Lucie Renaud pour ses lectures, sa musique, son amitié et sa persistance à croire, malgré tout, en la force de l'art.

Enfin, merci à Sophie Arthaud qui, d'une manière fortuite et inévitable, a su être là au bon moment.

VLB éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

Les murs

Olivia Tapiero

Les murs

Roman

VLB ÉDITEUR
Groupe Ville-Marie Littérature inc.
Une compagnie de Quebecor Media
1010, rue de La Gauchetière Est
Montréal (Québec) H2L 2N5
Tél.: 514 523-1182
Télec.: 514 282-7530
Courriel: vml@sogides.com

Maquette de la couverture: Anne Bérubé
Illustrations de la couverture: istockphoto

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec

et Bibliothèque et Archives Canada

Tapiero, Olivia

Les murs: roman

(Fictions)

ISBN 978-2-89649-094-3

I. Titre.

PS8639.A64M87 2009

C843'.6

C2009-942002-3

PS9639.A64M87 2009

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

- Pour le Canada et les États-Unis:
MESSAGERIES ADP*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Tél.: 450 640-1237
Télécopieur: 450 674-6237
Internet: www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.
- Pour la France et les autres pays:
INTERFORUM editis
Immeuble Paryseine, 3, Allée de la Seine
94854 Ivry CEDEX
Tél.: 33 (0) 1 49 59 11 56/91
Télécopieur: 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commandes France Métropolitaine
Tél.: 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur: 33 (0) 2 38 32 71 28
Internet: www.interforum.fr
Service commandes Export – DOM-TOM
Télécopieur: 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet: www.interforum.fr
Courriel: cdes-export@interforum.fr
- Pour la Suisse:
INTERFORUM editis SUISSE
Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Tél.: 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur: 41 (0) 26 460 80 68
Internet: www.interforumsuisse.ch
Courriel: office@interforumsuisse.ch
Distributeur: OLF S.A.
ZI. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes: Tél.: 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur: 41 (0) 26 467 54 66
Internet: www.olf.ch
Courriel: information@olf.ch
- Pour la Belgique et le Luxembourg:
Interforum Benelux S.A.
Fond Jean-Pâques, 6
B-1348 Louvain-La-Neuve
Tél.: 00 32 10 42 03 20
Télécopieur: 00 32 10 41 20 24
Internet: www.interforum.be
Courriel: info@interforum.be

Dépôt légal: 4^e trimestre 2009
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009
Bibliothèque et Archives Canada

© 2009 VLB éditeur et Olivia Tapiero
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN 978-2-89649-094-3

[...] cette haine de l'humain, plus encore de l'animalité,
plus encore de la matérialité, cette horreur des sens,
de la raison même, cette peur du bonheur et de la beauté,
ce désir d'échapper à l'apparence, au changement,
au devenir, à la mort, à tout projet, au désir même
– tout cela signifie, osons le comprendre,
une volonté de néant, une aversion de la vie,
une révolte contre les conditions fondamentales
de la vie, mais cela est et demeure une volonté!

FRIEDRICH WILHELM NIETZSCHE

Je me réveille.

La première chose qui me frappe est un contraste, un terrible contraste entre l'air autour de moi et mon cœur, fragile et frémissant, comme un oiseau qui panique en sentant la mort venir.

Cet oiseau, c'est le seul repère que je possède. Je n'ai aucune idée d'où je suis, ce n'est pas ma chambre, ce n'est pas ma maison, ce n'est pas une maison. C'est un lit, chaud, dans une salle possédant de grandes fenêtres qui permettent au soleil de se refléter sur les draps blancs, aveuglants. À l'intérieur de moi, une euphorie légère. À l'extérieur, l'atmosphère est suffocante, maldive. Ma mère est assise à côté de moi, elle me regarde avec tristesse, une tristesse révoltée. Je ne comprends pas tout de suite ce qui se passe. Je lui souris, elle est belle, le soleil lui va bien.

Je sens une pression douloureuse. Je regarde : une intraveineuse, là, sur ma main droite. Une autre douleur inconfortable au bras gauche, une blessure croûtée, répugnante, qui doit dater de quelques jours. C'est moi qui l'ai faite, je le sais, ce n'est pas la première. J'en ai plusieurs sur les bras, les jambes, certaines roses et d'autres beiges, chacune un moment de rage ou de peine, quelques minutes qui resteront toujours gravées sur ce corps, cet inévitable corps.

Ce corps, et non mon corps, car il n'est pas moi. Il est maigre et fragile tandis que l'intérieur est fiévreux, débordant, excessif. Ce corps, ce mur me cache, me coupe des autres comme je me coupe moi-même, il ne faut pas qu'ils puissent voir, qu'ils puissent même

deviner le monstre grotesque au visage rouge et déformé, le monstre derrière le rideau.

Voilà, je redescends sur terre, la légèreté est passée en quelques secondes à peine. Je regarde ma mère à nouveau.

– Salut.

– Bonjour.

Sa réponse est sèche et serait écorchante si je ressentais quoi que ce soit.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Qu'est-ce que tu en penses ?

– J'ai essayé de me suicider.

– Oui.

Voilà. Il n'y a plus rien à dire, nous sommes coincées ici, la photo est prise, c'est la situation initiale, l'élément déclencheur, le climax, le dénouement, la fin. La fin, surtout, je regarde ma mère et ne ressens rien. Je ne ressens rien en regardant sa peau, ses yeux, ses mains, ses seins, sa voix qui tremble, sa voix qui a craqué quand elle a dit « oui », cette voix qui n'était pas la sienne mais celle de son ventre et de sa chair qui m'appellent de l'intérieur, qui sont détruits, qui voudraient mourir plutôt que de me voir là, maigre, folle, éteinte.

Et je ne ressens rien, et c'est bien comme ça, mieux vaut savoir que sentir. Savoir, c'est beau et froid et propre. Sentir, c'est sale, ça déborde, ce n'est ni eau ni glace, c'est nauséabond, dégueulasse. Monstruosité, humidité.

L'humidité, je l'ai connue, laissant mollement des garçons anonymes tenir ce corps entre leurs mains, entre leurs lèvres au goût alcoolisé, je l'ai connue quand, en émergeant d'un trou noir, je sentais leur poids sur mes os et que je ne faisais rien, trop enivrée par le vide pour réaliser ce qui se passait, et que je rentrais chez moi avec un masque de normalité, que je m'enfermais dans la douche pendant des heures sans jamais parvenir à

enlever cette saleté incrustée jusque sous ma peau, forcée de prendre une lame de rasoir et de couper, couper, couper. L'humidité, je l'ai détestée, elle était partout, dans chaque respiration, dans chaque avalée, elle était dans mon ventre, dans ma peau, dégagée par tous les pores de ce corps, mon corps, déposée sur mes cheveux qui sont maintenant, je le constate en me grattant le crâne, rasés.

– D^r G est passée te voir, tu étais inconsciente. Elle repassera pendant la semaine.

– Ça fait combien de temps que je suis là ?

– Cinq jours. Tu étais aux soins intensifs pendant quatre jours et tu as été transférée ce matin.

– ...

– Tu as failli mourir. Tu convulsais.

– ...

Elle a les larmes aux yeux, j'essaie de comprendre ce qui lui passe par l'esprit, mais je n'y arrive pas ; ce ne sont que des mots, froids, suspendus. Elle n'en peut plus. « J'y vais, je vais m'occuper de ta sœur. »

Elle s'en va, me laissant avec une grosse infirmière qui m'informe que je suis en surveillance constante. Elle me regarde avec pitié, je la déteste, il faut que je parte d'ici, je ne sais pas ce qu'elle voit, ce que ma mère voyait en me parlant, il faut que je sache de quoi j'ai l'air.

Il me faut un miroir. Je veux me voir, me regarder dans les yeux sans me reconnaître, m'assurer que l'écorce en carton qui me protège est crédible, que l'illusion du corps fonctionne toujours.

Je me lève lentement, j'ai mal aux muscles, et je sais par expérience dans le domaine de la faim que la douleur est liée soit à une carence en potassium, soit à mon corps qui ronge mes jambes pour se nourrir. Dans mon cas, c'est très probablement les deux conditions en même temps. Je parviens tout de même à me tenir debout. Tout commence à tourner autour de moi, comme

d'habitude. Ma vision s'embrouille, des points noirs l'envahissent, une marée de points noirs, qui dansent comme des poussières.

Faisant rouler mon soluté à mes côtés, je me dirige lentement vers les toilettes, y pénètre, barre la porte derrière moi, il ne faut pas qu'on me dérange, je m'apprête à me voir. Le miroir me renvoie une image presque entièrement vide. Je vois la porte fermée au-dessus de ma tête, le reflet des murs derrière moi et, comme une tache au centre de ce tableau blanc, mon corps incomplet, tronqué aux épaules.

Je commence par ça : les clavicules qui déchirent ma peau, qui veulent sortir, qui se prolongent de la base de mon cou au-dessus de mes épaules de vautour. J'ai envie de sourire mais je me retiens. Je lève les bras et observe les petites bosses osseuses sur mes coudes, les tendons de mes poignets, les toiles d'araignées violacées sur mes mains, mes ongles bleutés. J'utilise la cuvette comme soutien afin de voir mon ventre. Je remonte ma blouse bleue pour voir les os saillants de mes hanches, les veines au-dessus de mon sexe, les côtes impeccablement définies, qui veulent transpercer, sortir, partir. Je n'ai pas encore regardé mon visage, c'est le moins important.

Je descends de mon pilier de porcelaine, me tiens droite, les pieds collés, pour m'assurer que mes jambes ne se touchent pas. L'espace est encore trop petit, il y a trop de chair, je veux tout enlever, tout déchirer, tout.

Je regarde mon visage. Mon teint est jaunâtre, rendant mes pupilles encore plus charbonneuses, des abîmes entourés de fatigue violette. Mes joues sont plus enfoncées que je ne le pensais, mais encore trop rondes, je dois être laide quand je souris. Mon crâne est rasé. J'ai l'air en contrôle, maîtrisée. Cela ne devait pas être le cas quand D^r G est passée me voir, non, ne pense pas à elle, plus tard; garde-toi des pensées pour t'occuper, plus tard.

À peu près satisfaite de cette scrutation corporelle, je décide de retourner me coucher, je suis épuisée. Je tire la chasse d'eau et sors, la Grosse Infirmière attendait.

Je m'effondre sur le lit, tirée vers le bas, je sombre lentement dans un trou noir. Je sens mon cœur qui s'agite et qui envoie un poison cuisant, une douleur qui me ronge les membres, je me noie à l'intérieur de moi-même, mes yeux sont tirés vers le plancher, mon souffle est court, je suffoque, je vais mourir, je m'en fous, il était temps.



L'odeur du repas qu'on a posé sur mes genoux me réveille. Mon cœur palpite, j'ai faim, je n'ai pas mangé depuis une semaine, je ne suis pas certaine de me rappeler comment on fait.

J'aimerais pouvoir prendre la décision de manger ou pas, de contrôler ce qui entre en moi, mais mon corps s'est déjà jeté sur les aliments, je m'en fous, tout rentre, tout sort, rien ne reste, je sais que je peux toujours vomir après avoir fini. J'engloutis les carottes coupées en cubes, la viande amorphe, la purée presque liquide, prenant quelques gorgées de lait entre chaque bouchée afin que tout ressorte plus facilement par la suite.

En mangeant, je pense à mon suicide raté. Je ne me souviens pas de l'instant précis, l'instant auquel j'ai pris la première poignée de pilules et que je l'ai avalée. Mais je sens, je sens bien que pour moi, pour mon corps, tout est inversé. Je ne peux pas accepter le fait d'avoir de la nourriture en moi pendant plus de trois minutes. Une gorgée de lait peut toujours ressortir, mais les pilules, je n'aurais pas pu me les faire vomir, je le sens encore, chaque comprimé comme du ciment dans mon estomac. Je ne pouvais pas les vomir, je n'avais pas besoin de les vomir.

CHOIX DE TITRES PARUS
DANS LA COLLECTION FICTIONS

Achille, Stéphane	<i>Balade en train assis sur les genoux du dictateur</i>
Archambault, Gilles	<i>Stupeurs</i>
Assani-Razaki, Ryad	<i>Deux cercles</i>
Baillie, Robert	<i>La nuit de la Saint-Basile</i>
Baillie, Robert	<i>Soir de danse à Varennes</i>
Baillie, Robert	<i>Les voyants</i>
Barcelo, François	<i>Agénor, Agénor, Agénor et Agénor</i>
Beausoleil, Claude	<i>Fort Sauvage</i>
Bédard, Jean	<i>La femme aux trois déserts</i>
Bédard, Jean	<i>Nicolas de Cues</i>
Bédard, Jean	<i>La valse des immortels</i>
Bélangier, Marcel	<i>La dérive et la chute</i>
Bélangier, Marcel	<i>Orf Effendi, chroniqueur</i>
Blondeau, Dominique	<i>Une île de rêves</i>
Boulerice, Jacques	<i>Débarcadères</i>
Boulerice, Jacques	<i>Le vêtement de jade</i>
Brossard, Nicole	<i>Baroque d'aube</i>
Brossard, Nicole	<i>Le désert mauve</i>
Charlebois, Jean	<i>Chambres de femmes</i>
Choquette, Gilbert	<i>Le cavalier polonais</i>
Chung, Ook	<i>Nouvelles orientales et désorientées</i>
Corbeil, Normand	<i>Un congé forcé</i>
Corbeil, Normand	<i>Voix</i>
Côté, Allen	<i>La société du campus</i>
Côté, François X	<i>Slash</i>
Côté, Reine-Aimée	<i>L'échappée des dieux</i>
Daigle, France	<i>La vraie vie</i>
Dandurand, Andrée	<i>Les chemins de la mer</i>
Dandurand, Andrée	<i>Sous la peau des arbres</i>
Desautels, Jacques	<i>La dame de Chypre</i>
Desautels, Jacques	<i>Rue des Érables</i>
Dulong, Annie	<i>Autour d'eux</i>
Farhoud, Abla	<i>Le bonheur a la queue glissante</i>
Farhoud, Abla	<i>Le fou d'Omar</i>
Farhoud, Abla	<i>Splendide solitude</i>
Ferretti, Andrée	<i>L'été de la compassion</i>
Ferretti, Andrée	<i>Renaissance en Paganie</i>
Ferretti, Andrée	<i>La vie partisane</i>
Ferretti, Andrée	<i>Bénédicté sous enquête</i>
Gagnon, Madeleine	<i>Je m'appelle Bosnia</i>
Gardereau, Thibault	<i>Le livre d'un croque-mort</i>
Gobeil, Pierre	<i>Dessins et cartes du territoire</i>
Godin, Marcel	<i>Maude et les fantômes</i>
Gravel, Pierre	<i>La fin de l'Histoire</i>
Huot, Jean-Sébastien	<i>Le portrait craché de mon père</i>
Jobidon, Gilles	<i>L'âme frère</i>

Jobidon, Gilles	<i>D'ailleurs</i>
Kattan, Naïm	<i>L'amour reconnu</i>
Kattan, Naïm	<i>La célébration</i>
La France, Micheline	<i>Le visage d'Antoine Rivière</i>
La France, Micheline	<i>Vol de vie</i>
Lalancette, Guy	<i>La conscience d'Éliah</i>
Lalancette, Guy	<i>Un amour empouillonné</i>
Lanseigne, Jean-François	<i>Orages</i>
Laurier, Anne	<i>Le crime inachevé</i>
Lazaridès, Alexandre	<i>Adieu, vert paradis</i>
Lazure, Jacques	<i>Le jardin froissé</i>
Lazure, Jacques	<i>Les oiseaux déguisés</i>
Lazure, Jacques	<i>Objets de guérison</i>
Leclair, Dany	<i>Le sang des colombes</i>
Letarte, Geneviève	<i>Souvent la nuit tu te réveilles</i>
Macé, Nicole	<i>Marie Carduner, Fille du Roy</i>
Macé, Nicole	<i>Voyage en terre inconnue</i>
Malenfant, Paul Chanel	<i>Des airs de famille</i>
Marcel, Jean	<i>Sous le signe du singe</i>
Marchand, Jacques	<i>Le premier mouvement</i>
Marchand, Jacques	<i>Les vents dominants</i>
Martel, Émile	<i>Humanité, nouvelle tentative</i>
Mercure, Luc	<i>Les saintes Marie de la mer</i>
Molin Vasseur, Annie	<i>Zéro un</i>
Monette, Madeleine	<i>Amandes et melon</i>
Monette, Madeleine	<i>La femme furieuse</i>
Ollivier, Émile	<i>Passages</i>
Ouellette, Gabriel-Pierre	<i>Les oriflammes noires</i>
Paul, Raymond	<i>La félicité</i>
Paul, Raymond	<i>Six visages de Charles</i>
Poissant, Isabelle	<i>La fabrication d'un meurtrier</i>
Racine, Rober	<i>Là-bas, tout près</i>
Racine, Rober	<i>Le mal de Vienne</i>
Saint-Martin, Lori	<i>Lettre imaginaire à la femme de mon amant</i>
Soderstrom, Mary	<i>L'autre ennemi</i>
Soderstrom, Mary	<i>Robert Nelson, le médecin rebelle</i>
Tétreau, François	<i>En solo dans l'appareil d'État</i>
Villemaire, Yolande	<i>Le dieu dansant</i>
Villemaire, Yolande	<i>Vava</i>
Zagolin, Bianca	<i>L'année sauvage</i>
Zagolin, Bianca	<i>Les nomades</i>
Zumthor, Paul	<i>La fête des fous</i>
Zumthor, Paul	<i>La porte à côté</i>
Zumthor, Paul	<i>La traversée</i>

Cet ouvrage composé en Minion corps 12 a été achevé d'imprimer au Québec le vingt-deux octobre deux mille neuf sur papier Enviro 100% recyclé pour le compte de VLB éditeur.



100%





- D' G m'a déjà parlé de toi, mais j'aimerais entendre ton point de vue sur les choses.
- Mon point de vue sur quoi ?
- Sur la situation... Pourquoi penses-tu que tu es ici ?
- J'ai essayé de me suicider en faisant une overdose de somnifères.
- Et est-ce que tu veux t'en sortir ?
- Non merci, ça ira.

Née en 1990 à Montréal où elle étudie la littérature, Olivia Tapiero a remporté le prix Robert-Cliche du premier roman avec *Les murs*, qui relate les quelques mois d'hospitalisation d'une jeune fille. Dans une écriture particulièrement maîtrisée et avec une efficacité redoutable, Olivia Tapiero entraîne ses lecteurs dans le long tunnel des pensées de son héroïne, dont le dossier porte la mention « Suicidaire + + + ».